

chacun s'en retire avant trente ans sonnés ? C'est encore là une des causes de faiblesse de nos sociétés littéraires ; mais il ne faut pas perdre courage, l'amour et la culture des lettres se développent rapidement parmi nous, et j'espère que le moment n'est pas éloigné, où ceux qui depuis longtemps donnent sous leurs cheveux blancs un si bel exemple à la jeunesse, trouveront de nombreux imitateurs.

Réunir, s'il était possible, en une seule association toutes les sociétés qui professent les mêmes principes et tendent au même but ; encourager les jeunes gens à persévérer dans leurs goûts et leurs exercices littéraires ; prier les véritables hommes sérieux de soutenir par leur exemple, par leurs conseils et par leurs bienfaits une association de ce genre : tels me paraissent être les meilleurs moyens de mettre à profit les ressources que nous offrent nos sociétés littéraires.

A Dieu ne plaise que je veuille prêcher l'absorption de telle ou telle société au profit de telle autre. Je désire être bien compris, ce que je souhaite, ce que j'appelle de tous mes vœux, c'est la formation d'une société littéraire et scientifique sur des bases assez larges pour permettre au Cercle Littéraire, à l'Union Catholique et à l'Institut-Canadien-Français de ne faire qu'un corps et qu'une âme, et de travailler ainsi plus efficacement à notre développement littéraire et scientifique, et au triomphe des bons principes.

La réunion de l'autre soir m'a paru offrir une occasion favorable pour donner cours aux quelques idées que je viens d'exprimer. Il peut se faire qu'elles paraissent hardies à quelques uns, mais ce dont je suis certain c'est que nombre de gens les partagent. Voilà pourquoi, Président d'une société qui est loin d'être sans vitalité, je n'ai pas hésité à signaler à des sociétés amies la voie dans laquelle tous ensemble nous devrions entrer.

\* \* \*

Le bal donné vendredi dernier par le Consul-Général des Etats-Unis, le Major-Général Averell, a fait sensation dans le monde des salons. La fête a été splendide, et, à l'exception de celle offerte au Prince de Galles, jamais Montréal n'en avait vu d'aussi belle. J'ajouterai de plus que de son côté notre société a fait de son mieux pour reconnaître dignement l'aimable procédé dont elle était l'objet. Jolies toilettes et jolies femmes s'étaient multipliées à l'envi pour honorer le vaillant militaire et le galant homme qui représente ici nos voisins avec un éclat inaccoutumé, et célébrer avec lui l'anniversaire de la naissance de Washington.

Mais cette soirée n'a pas été seulement la plus brillante réunion de la saison, elle a été encore une démonstration internationale d'une assez haute portée, et comme telle elle devait trouver place ici.

Le Major-Général Averell n'est pas un de ces militaires improvisés tels que les milices volontaires des Etats-Unis en ont fourni beaucoup durant la dernière guerre ; c'est un militaire sérieux, un des brillants élèves de West Point, qui a conquis son grade à la pointe de son épée. Taille moyenne et bien découpée, jeune encore, teint blond, expression à la fois vive et sérieuse, rides horizontales au front : tel est en deux lignes le portrait de notre amphytrion de l'autre soir ; avec sa moustache et son impériale blondes, avec son élégant costume de cavalerie en drap bleu foncé et